* Séquence 3
* Activité : Lecture méthodique

Chapitre 13

* Niveau : 1ère année du baccalauréat
* Second semestre : Module III
* Support : *Le dernier jour d’un condamné* de *V. HUGO*

Capacités visées:

* Découvrir un autre thème de l’écriture d’Hugo : la critique des conditions d’incarcération.
* Comprendre le jeu de miroir de la part de l’auteur pour montrer l’état psychique du condamné lors de son exécution.

**DÉROULEMENT**

1. **IDENTIFICATION DU TEXTE :**
* Lecture magistrale et quelques lectures individuelles de la part des apprenants.
* Quel est le type de ce texte ?
* Où se trouve le narrateur ?
1. **SITUATION DU PASSAGE :**
* Que s’est-il passé dans le chapitre précédent ?

En attendant la réponse du tribunal, au sujet de son pourvoi en cassation, le condamné est préoccupé par l’avenir de sa petite fille Marie et par sa mort sanglante. Il occupe aussi son temps à lire les graffitis sur les murs de son cachot. Il reconnaît les noms d’anciens criminels très connus, qui ont occupé la même cellule que lui. Il refuse de s’identifier à eux. Effrayé, il commence à halluciner et à imaginer leurs spectres dans sa cellule.

1. **HYPOTHÈSES DE LECTURE :**
* Quel est le thème de ce chapitre? – Le ferrage des forçats.
* En quoi le ferrage des forçats est-il un spectacle particulier ?
* En quoi ce passage est un jeu de miroir ?
1. **AXE DE LECTURE:**

# I – Un spectacle particulier

1. Les acteurs :
* Qui sont-ils ?
* De quelle manière sont-ils présentés ?
* Que peut-on dire du vocabulaire ? Relevez des oppositions.

Pour répondre à ces questions, effectuez un relevé dans le texte.

* « Nuées d’hommes hideux, hurlants et déguenillés. C’étaient les forçats. »
* « Un jeune homme de dix-sept ans, qui avait un visage de jeune fille »
* « Un seul, un vieux, avait conservé quelque gaieté »
* On s’aperçoit que le regard va du collectif au particulier.
* Comment sont-ils vêtus à leur arrivée dans la cour ?
* Á leur départ pour Toulon ?
* A l’arrivée dans la cour de la prison : « chapeau tressé avec la paille du cachot » ; « un vêtement de paille pour le plus jeune »
* A leur départ pour Toulon : « distribution de chemise, veste et pantalon de grosse toile » ; « les colliers »
1. Les spectateurs :
* Distinguez trois types de spectateurs.
* Quelle est leur attitude face aux galériens ?
* « quelques curieux venus de Paris » ; les prisonniers ; le condamné.
* Leur attitude :
* La foule : une curiosité entre peur (« effroi », « épouvanté ») et plaisir (« fête de famille »)
* Les prisonniers : « silencieux et immobiles, éclatèrent en cris de joie, chanson,… éclats de rire » « acclamations railleuses »
* Le condamné : « un amusement » ; « je regardai avec terreur tous ces profils dans leurs cadres de fer » ; « j’observai ce spectacle étrange avec une curiosité si avide, si palpitante, si attentive… » ; « Un profond sentiment de pitié me remuait jusqu’aux entrailles, et leur rire me faisait pleurer. »

**Conclusion** **:** l’auteur vise à dénoncer l’aspect voyeuriste des spectateurs (il s’agit d’un véritable spectacle sans acteurs volontaires).

1. Une scène de spectacle sinistre :
* Relevez les principaux éléments du théâtre où se joue la scène.
* Quels sentiments un tel décor éveille chez le lecteur ?
* « Une cour carrée, vaste »… « Une muraille… »

« Façade percée d’une multitude de fenêtres grillées »

« Le carré des prisons…une grille de fer »

« Des bancs de pierres » « une porte cochère »

* Les sentiments qui se dégagent principalement sont ceux de l’enfermement, l’angoisse.
1. Un rituel démoniaque ?
* Comment comprenez-vous la danse des forçats ?
* Quel est le lien avec le sabbat ?
* Pour ce faire, relevez le champ lexical du rite démoniaque.

*Définitions du sabbat :*

*1 – Par une interprétation malveillante des chrétiens, assemblée nocturnes bruyantes de sorciers et de sorcières au Moyen Age.*

*2 – Danse, agitation frénétique.*

* Mouvement convulsif ; rires déchirés ; haletants ; mystérieuses paroles ; acclamations furibondes ; le sabbat.
* Interprétations possibles :
* La misère insoutenable peut conduire des hommes vers des rites liés à l’enfer.
* Ces hommes semblent abandonnés par la charité chrétienne, ils se tournent alors vers le diable…
* Les élèves doivent formuler leurs propres hypothèses.

# II – Le jeu de miroir :

**Support :** la fin du chapitre 13, à partir de « tout à coup… »

* De quelle manière le condamné passe-t-il du statut de spectateur à celui d’acteur de la scène ?
* Les regards, les gestes, la voix des autres prisonniers qui se tournent vers le condamné.
* Quels sentiments éprouve-t-il alors ? Relevez les expressions qui le prouvent.
* Pétrifié – immobile – perdu – paralysé – je poussai un cri – je me jetai sur la porte – j’appelai avec rage – second cri d’angoisse – je tombai évanoui.
* En quoi ce passage est-il capital dans l’histoire du condamné ?
* C’est une sorte de répétition de ce qu’il va vivre dans quelques jours. « La Grève est fille de Toulon. »

**Conclusion :** si le journal du condamné s’achève quelques minutes avant son exécution, ce passage nous permet d’imaginer l’état d’esprit dans lequel il se trouvera face à la guillotine.

1. **SYNTHÈSE:**

Victor Hugo évoque ici la dimension spectaculaire des pratiques carcérales et de la peine capitale, dans le but de sensibiliser le lecteur en le poussant à réfléchir et à agir contre ces pratiques. De même, il dénonce la condition et le mauvais traitement des prisonniers dans le milieu carcéral. La peinture des forçats présentée comme un rite démoniaque fait accéder le lecteur aux conditions horribles des prisonniers condamnés aux galères. Il souhaite ainsi faire réagir le lecteur. N’est-ce pas aussi une dénonciation de l’hypocrisie humaine ? Face aux malheurs des autres certains peuvent éprouver une certaine jouissance.

Le fait d’avoir présenté le témoignage historique du ferrement des forçats, scène la plus terrible et la plus pathétique des mœurs de Bicêtre, sous une forme théâtrale, permet de rendre plus fort cet argument supplémentaire contre la peine de  mort. En effet, la représentation du plaisir odieux que la foule éprouve devant un événement aussi tragique que celui du ferrement  des forçats, qui préfigure celui de la décapitation publique du condamné, est plus vivante et plus forte. Le fait que le condamné ait été spectateur de cette scène a particulièrement bien mis en évidence l’atrocité de la douleur qu’un tel moment peut lui faire éprouver.